

Extraits du livre

La mystique féminine dans la région rhéno-flamande

aux XII^e et XIII^e siècles
en Europe du Nord-Ouest

Claudia Salé

Note de l'éditeur

Ce livre est le troisième opus d'une nouvelle collection, créée en 2022, *Explorations Spirituelles*. Les auteurs de cette collection s'appuient sur le caractère indubitable de leur propre expérience pour explorer, comprendre, vérifier l'émergence de la bonne connaissance au fil de l'histoire humaine et prouver sa perpétuelle quête au cœur de l'être humain.

Ils fondent leur hypothèse sur des preuves de différents types, traces écrites, publications de chercheurs, investigations de terrain, expérimentations...

Ils ont tous reçu et exploré l'enseignement de Silo et s'y réfèrent. Leurs travaux dévoilent les relations profondes existant entre les êtres humains, en mettant en exergue leur continuelle et puissante intention de s'élever, de s'ouvrir à l'inconnu, de déchiffrer les signes du sacré en eux et à l'extérieur d'eux.

Cet ouvrage a la particularité de présenter au public des manuscrits jusqu'alors inédits. Pour les provenances et les droits, nous renvoyons le lecteur à la table des illustrations.

Tous droits réservés

© Claudia Salé 2013

© Éditions Références 2022

Ouvrage illustré ©

148 pages

110 X 175

ISBN : 978-2-910649-39-5

ommaire

Introduction	13
Intérêts	15
Base de travail	16
Indicateurs de l'expérience du sacré	17
Difficultés	19
Le temps et l'espace	20
Contexte historique en Europe occidentale	21
Les béguines : une nouvelle spiritualité	27
Le contact avec Dieu sans intermédiaire	28
Hildegarde de Bingen	37
La trompette de Dieu	41
La conscience disposée à parvenir à l'inspiration	43
La lumière	47
La structure des visions	49
Les intuitions immédiates	51
L'être humain au centre de l'univers	53
Le sacré dans tout ce qui existe	55
La musique : une entrée et une réminiscence	57
Le remerciement	60
Conclusion	61
Hadewijch d'Anvers	65
Le Dessein	68
Les visions	68
La fruition et l'unité	71
La disposition intérieure	75
L'Innommable	75
Le style de vie	77
Les dons qu'elle reçoit	80
Être Dieu avec Dieu	82
Conclusion	84
Marguerite Porete	87
La disposition pour comprendre	91
Les sept états de l'âme appelés aussi "Êtres"	94
Sortir de l'enchaînement	95
Loin-Près	97
Rien-savoir et rien-vouloir	99
Suspension du moi et entrée dans le Profond	101
Les traductions du Profond	102
Unité et liberté	105
La vie illuminée, Un et Tout sont la même chose	106
Conclusion	108
Épilogue	111
Expériences	113
Résonances	116
Annexes	119
I. Les béguinages aujourd'hui	121
II. Béatrice de Nazareth	123
III. Mathilde de Magdebourg	127
IV. Gertrude d'Helfta	129
V. Poème attribué à une jeune béguine	133
VI. Le Cantique des Cantiques	135
Table des Illustrations	139
Bibliographie	141
Remerciements	147

Contexte historique en Europe occidentale

Le contact avec Dieu sans intermédiaire

Ces femmes, parlant et s'exprimant pour la plupart dans leur langue d'origine, le bas-allemand, le vieux néerlandais ou le brabançon, traduisent dans leur propre langue leurs expériences en créant des mots alors inexistantes, ce qui donne lieu à un vocabulaire mystique nouveau. Les langues vulgaires deviennent littéraires et apportent une nouvelle fraîcheur au langage mystique soumis jusqu'alors aux règles strictes et limitées de la langue latine. Le mot *Minne*, par exemple désigne à la fois Amour, le Bien-Aimé, le fiancé, Dieu, Amour pour l'être, l'Amour pour le divin. *Minne* ravive une expérience intérieure et intime de Dieu, au contraire du mot amour qui est devenu rapidement stéréotypé. Il est bon de souligner que le mot *Minne* ou *Amour* à cette époque était au féminin.

Tout leur être est lancé vers le moment où elles jouiront de la rencontre avec la *Minne*. De la rencontre avec la *Minne* naît la fruition, la fruition ou jouissance signifie jouir pleinement du fruit et provient étymologiquement du *frui* augustinien. La fruition conduit nos mystiques à des états et des expériences indicibles, profondes et sublimes. De même, l'absence de l'être aimé leur étant insupportable, ce manque créé une quête obsessionnelle et permanente, une rage d'aimer ou une fureur d'aimer ; c'est pour cela qu'elles sont également appelées *les folles de Dieu*. Le contact avec Dieu est direct, vécu et ressenti sans pudeur, sans censure, il est entier. Leur foi est pure et toute vouée à l'amour pour Dieu, un amour fervent et d'une passion très puissante.

Minnemystiek - ou encore *mouvement extatique* - désigne le courant spirituel auquel appartiennent nos béguines. L'influence de ce mouvement dans la mystique occidentale est notable, notamment dans l'enthousiasme qu'il apporte à la mystique nuptiale (affective)¹ et à la mystique de l'essence (spéculative)². L'influence de saint Bernard avec ses sermons sur le *Cantique des Cantiques*, semble considérable sur les béguines, de même que l'inspiration de Guillaume de Saint-Thierry, de Richard de Saint-Victor et, à travers ceux-ci, celle de saint Augustin.

Les béguines bénéficiant de la sympathie de la population, leur influence s'accroît. Mais leur indépendance, la liberté avec laquelle elles expriment leur spiritualité et le fait qu'elles écrivent dans une langue vulgaire, les mettent rapidement dans une position vulnérable face au pouvoir de l'Église, qui voit en elles un véritable danger.

[...]

L'apport des mystiques béguines a été découvert ou reconnu tardivement, pour la simple raison que la plupart d'entre elles ne savait ni lire ni écrire, ce qui est la condition de l'époque pour la majorité des femmes, hormis celles qui appartenaient à des milieux aisés. Ainsi, les hommes qui les écoutaient en confession, ou qui en avaient la tutelle, se chargeaient de recueillir leurs témoignages par écrit, souvent en se les appropriant par la suite. Quant à celles qui écrivaient elles-mêmes leurs expériences, leurs noms ont été effacés, leurs écrits attribués à des hommes ou alors, elles sont restées anonymes.

Mais la recherche actuelle démontre que nombre de ces écrits sont issus de l'inspiration de ces femmes. Cette reconnaissance de l'origine de ces œuvres n'est admise que depuis quelques décennies et a remis en question les sources de certains mystiques très réputés tels que Jean

¹ La mystique affective (*Minne mystik* ou *Braut mystik*) trouve son origine dans le *Cantique des Cantiques* de la Bible. Il s'agit du mariage entre l'âme et Dieu. L'âme apprend peu à peu à aimer vraiment, puis elle s'offre totalement, et enfin elle rend à Dieu ce qui est à Dieu.

² La mystique spéculative (*Wesen mystik*) a son origine dans la théologie mystique de Denys l'Aréopagite. Elle a été développée au XII^e siècle par l'École de Saint-Victor. Pour exprimer l'absolu, il convient de dépasser les mots vers les idées, les idées vers les images, les images vers l'indicible, l'insaisissable et l'incommunicable.

de Ruisbroeck et Maître Eckhart. Il est de plus en plus clair, notamment depuis les travaux de Grundmann, de van Mierlo et de Mens, qu'ils se sont inspirés des expériences spirituelles des milieux populaires et, en particulier, des milieux féminins qu'ils ont longuement côtoyés.

C'est dans ce contexte qu'apparaît la mystique rhéno-flamande, ce courant spirituel, religieux et théologique chrétien qui puise ses sources mystiques chez la bénédictine Hildegarde de Bingen (1098-1179), la cistercienne Gertrude d'Helfta (1256-1302 ou 1303), les béguines Béatrice de Nazareth (vers 1200-1268), Mathilde de Magdebourg (1207-1283), Hadewijch d'Anvers (1200-1260), Marguerite Porete (1250-1310) et le dominicain Thierry de Freiberg (1250-1310). Ce courant se développe de manière décisive avec Maître Eckhart (1260-1327) qui en devient le théologien, puis avec Jean de Ruisbroeck (1293-1381), Henri Suso (1296-1366), Jean Tauler (1300-1361) et Rulman Merswin (1307-1382). La mystique rhéno-flamande aura également une influence sur Martin Luther (1483-1546) et la réforme protestante.

Le paysage humain qui s'ouvre à nous est donc vaste. Aussi, pour cette étude, nous nous sommes centrée sur trois personnalités : Hildegarde de Bingen, Hadewijch d'Anvers et Marguerite Porete. D'une part, parce qu'elles ont plus particulièrement touché notre sensibilité et d'autre part, parce que nous pouvions puiser leurs expériences directement dans leurs propres écrits. De plus, la diversité qu'elles représentent est d'intérêt pour notre étude : Hildegarde de Bingen est une abbesse bénédictine allemande, amplement reconnue en tant que conscience religieuse et spirituelle, elle écrit en latin. Hadewijch d'Anvers, béguine d'origine flamande, appartient plutôt à la mystique affective ; dans ses écrits, elle s'exprime en brabançon. Marguerite Porete, béguine d'origine française, s'apparente plus à la mystique spéculative et écrit en ancien français.

Hildegarde de Bingen

Le sacré dans tout ce qui existe

Elle semble connectée à tous les éléments et à tous les plans : l'être humain, les végétaux, les animaux, ainsi que les vents, les astres, les planètes, le plan cosmique et divin. Tout est en relation, connecté, elle voit le sacré dans tout ce qui existe, rien n'est là par hasard et toute chose a son sens d'exister. Tout ce qui vit est une étincelle de paradis, et dans le moindre mouvement de la nature est la réalisation de la pensée divine. L'humeur de l'homme a des conséquences sur les organes ou les parties du corps, ainsi que sur les maladies qui en découlent (ce qui ne va pas sans rappeler la notion de psycho-somatisme), mais comme tout est disponible dans la nature, « à chaque cause, la nature nous offre un remède », dit Hildegarde.

Elle dit saisir, comme en un instant, tout ce qu'elle connaît. Elle se dispose à recevoir cette inspiration et la met au service des autres.

C'est lors d'une intuition soudaine que son Dessein semble nous être révélé : Hildegarde de Bingen est au service d'un plan majeur, le divin - ou le sacré - passe par elle pour s'exprimer. Elle reçoit ce signal et le transmet, elle reçoit et donne, et dans ce donner, elle reçoit.

Elle donne ce qu'elle voit et entend dans ses visions, elle partage sa musique, elle soigne les gens, elle prend soin de consigner par écrit ses connaissances des plantes médicinales et des éléments de la nature, elle se déplace dans plusieurs villes pour parler publiquement aux gens. C'est une femme de terrain, une bâtisseuse, l'exemple d'un mysticisme intérieur avec, simultanément, son corollaire en actions dans le monde.

Socrate dit : « Je sais que je ne sais rien. » Hildegarde, avec une grande humilité et sagesse, dit que rien ne lui appartient, qu'elle n'a aucun mérite ni talent particulier, qu'elle n'est que le canal de la voix du ciel. Elle ne comprend d'ailleurs pas que Dieu ait choisi pour recevoir le message du divin, dans un moment si difficile et délicat de l'Histoire et parmi tant d'hommes, une femme inculte, déjà âgée et malade. Mais c'est peut-être cette attitude qui lui permet de ne pas se confronter à ceux qui prétendent savoir. "Savoir" n'est certainement pas sa préoccupation. Les certitudes du savoir sont souvent des empêchements, car ce n'est pas dans le "plein" mais dans le "silencieux vide" que le signal de l'insondable Profond peut être cueilli.

Parfois, il nous a semblé entendre la voix d'Hildegarde nous murmurer :

Laissez-vous surprendre, mettez-y de la bonté, ne vous préoccupez pas du fruit que vous allez récolter et laissez que le Plan lui-même vous dise lequel parmi ses fruits vous devriez goûter !



Le remerciement

Pour Hildegarde, le remerciement est une véritable célébration. À tel point qu'elle instaure des pratiques pour célébrer les jours de fête avec ses sœurs, un rituel fait d'harmonie, de grâce, où s'unissent le corps, l'esprit, la beauté et l'art, comme dans une représentation théâtralisée. Avec ses sœurs, elle se tient dans le chœur de l'église, les cheveux librement défaits, couverts d'un voile de soie blanche descendant jusqu'au sol et retenu par une couronne dorée ornée de deux croix à l'arrière et portant à l'avant l'image de l'Agneau. En ces occasions, certaines moniales se parent de bijoux. Lorsqu'on la reprend sur cette pratique, Hildegarde répond :

Il n'existe pas de prescriptions exigeant que les vierges cachent la beauté de leur chevelure, mais elles le font volontiers en signe de grande humilité.

[...] Elles sont les épouses de la sainteté et de l'aurore de la virginité en l'Esprit Saint et doivent donc s'approcher du Saint Prêtre, en vivant l'holocauste qui plaît à Dieu. En vertu de l'autorisation qui leur est donnée et de la révélation mystique du doigt de Dieu, il leur est permis de revêtir un habit de lumineuse blancheur.



Conclusion

Hildegarde n'appartient pas au courant mystique des béguines qui connaîtra son apogée quelques années plus tard, mais elle participe pleinement de cette nouvelle "mystique de l'amour" inspirée du *Cantique des Cantiques*. Elle n'invente pas de nouveaux mots, mais une nouvelle langue, inconnue jusque-là, avec son alphabet de plus de mille mots qu'elle utilise au quotidien. Aspire-t-elle à une langue universelle ?



Telle une sibylle, elle se "dispose", se prête, en quelque sorte, pour recevoir et transmettre le message du divin. Son regard contemplatif se dirige vers le haut de l'espace de représentation, vers la lumière intérieure et les sons intérieurs. La musique est une source d'inspiration qui lui permet de communiquer avec les espaces sacrés. Ce n'est pas quelque chose qui lui appartient, ce n'est pas son "moi" qui s'exprime. Elle-même est dépassée par ce qu'elle reçoit. Ses intuitions et ses connaissances sont inouïes et totalement à l'avant-garde pour son époque.

Hadewijch d'Anvers

La fruition et l'unité

Dans la contemplation de la Face, Hadewijch décrit les registres du moment où se produit la fruition, l'union, le moment où le moi se suspend.

L'image d'abord externe de la divinité s'internalise puis s'efface peu à peu pour se fondre en "un, sans différence", il n'y a plus "moi" ou "l'autre". C'est le moment de l'union pleine, où elle ne voit plus, n'entend plus, tous ses sens sont suspendus. Là, elle est transportée dans un autre état : "élevée en esprit", et reçoit "la vision de certaines heures". Cela évoque les expériences où l'espace et le temps n'existent pas. C'est la plénitude spirituelle et le registre d'unité.

Puis il vint à moi ; Il me prit tout entière dans ses bras et me serra contre Lui de telle sorte que tous mes membres sentaient les siens tant qu'il leur plaisait et comme mon cœur et mon humanité le désiraient. De l'extérieur, je reçus l'accomplissement jusqu'à la pleine satisfaction. Je fus moi-même en mesure de le supporter pendant un certain temps, mais alors, peu après, je perdis l'homme beau sous son aspect extérieur. Ses formes disparurent à mes yeux, je les vis s'évanouir et nous fondîmes en un, si bien que je ne pouvais ni le reconnaître ni le percevoir en dehors de moi, et il était en moi sans séparation et je ne pouvais le distinguer de moi. À ce moment-là, il me semblait que nous étions un sans différence.

[...]

Le désir forcené (*orewoet*), comme Hadewijch l'appelle, de s'unir à *Minne* lui donne un élan très puissant. Et si la fruition la comble, la sublime et lui donne tout, son absence est aussi insupportable. Elle passe par des états très opposés et extrêmes, elle connaît des moments d'euphorie et de manque, de plénitude et de vide, et cette déstabilisation, dit-elle, peut faire perdre la raison. *Minne* est le seul objet que sa conscience recherche. Pour Hadewijch, il faut vivre tout entier pour la *Minne*. Cet Amour ne peut être comparé à aucun autre sentiment, par exemple à l'amour affectif que l'on peut ressentir pour un être humain. D'ailleurs, elle dit que ceux qui se contentent de cet amour illusoire restent toujours au même point et vivent "un amour au rabais".

[...]

Pour Hadewijch, il existe d'autres degrés d'amour plus élevés, même si, pour y parvenir, il faut affronter d'autres épreuves, comme celle d'accepter sans différence à la fois la présence et l'absence de son amant. Pour Hadewijch, sa quête culmine une fois atteinte cette "indivisibilité", dans laquelle elle accepte aussi bien le rassasiement que la faim. Alors, elle s'abandonne totalement à l'Amour, elle décrit cela comme une mort. Voici comment elle s'exprime sur le sujet de façon si poétique :

*Quiconque aspire à un amour vrai et pur
Passe par plus d'une mort.*

*[...] L'âme que l'Amour éveille et attire
Vit désormais, possédée*

*Par une nostalgie dévorante
Et à jamais insatisfaite.*

*[...] Je sais que l'Amour m'a vaincue
Et point ne m'en étonne,
Car il est fort, et fragile je suis.
Ainsi, de moi-même Il me libère
Et pour toujours je suis à sa merci.
Selon sa volonté il me traite et me transforme ;
Plus rien n'est moi ; plus rien n'est à moi.*

Le style de vie

Le mysticisme d'Hadewijch va au-delà de la vie purement contemplative. Pour elle, l'évolution spirituelle va de pair avec la transformation personnelle et l'activité concrète dans le monde.

Soucieuse de transmettre son expérience spirituelle, elle nous guide sur le chemin de l'illumination, prévient des pièges dans lesquels il est facile de tomber, et nous donne des recommandations sur le style de vie. D'ailleurs, la fonction didactique de ses visions et de ses lettres semble être enfin démontrée.

Elle apprend à chercher la référence en soi-même :

Si tu veux atteindre cette perfection, tu dois apprendre d'abord à te connaître toi-même et comment tu es : tes goûts et tes répugnances, ta façon d'agir, tes raisons d'aimer et de détester, et si tu es ouverte ou soupçonneuse, et tout ce qui se passe en toi. [...] Examine-toi aussi dans les choses qui te plaisent : comment en uses-tu ? Sais-tu les accueillir avec sagesse et modération ? Maintiens-toi égale dans les diverses circonstances, aussi bien dans les moments de tranquillité que dans les difficultés.

[...]

Elle insiste sur l'importance de faire coïncider la vie active et la vie contemplative. Prière et action sont l'apogée de l'évolution mystique. Elle conseille de ne jamais rester désœuvrée, de s'adonner à la prière, aux œuvres des vertus, aux soins aux malades ; de travailler certes pour le progrès de l'amour mais sans oublier la divine charité avec le prochain.

En même temps, elle avertit des risques d'une activité excessive dans les activités extérieures dans lesquelles il est courant de se perdre.

*Être occupé du noble Bien-Aimé
même quand on est pris par d'autres occupations.*



Marguerite Porète

Loin-Près

Marguerite parvient par Amour à devenir un avec Dieu. Ainsi, ce qui est inaccessible et lointain, devient tout près. Son Bien-Aimé est accessible par une voie beaucoup plus directe et simple. Ce Fin Amour est subtil, abordable, saisissable. Ce qui semble si loin, insaisissable, inatteignable et externe est en réalité au plus profond d'elle-même, au plus profond de sa conscience : "Loin-Près".

Dans le cinquième état, il faut que cette âme meure, qu'elle devienne rien, qu'elle soit anéantie.

Elle voit par la profondeur de la connaissance de sa malice, laquelle est si profonde et si grande qu'elle n'y trouve ni commencement, ni mesure, ni fin, mais un abîme abyssal et sans fond ; c'est là qu'elle se trouve sans se trouver et sans rencontrer de fond. En effet, il ne se trouve pas, celui qui ne peut s'atteindre. [...] C'est là que l'âme perd son orgueil et sa jeunesse, car son esprit est désormais un vieillard qui ne la laisse plus à la jouissance et à la frivolité.

Et Raison est si dépassée par l'expérience de cette Âme, qu'elle en perd tout entendement et demande des explications. Ainsi, Âme répond :

L'Âme : [...] celui-là seul le comprend, qui maîtrise Fin Amour ; aussi faut-il qu'il soit mort de toute mort mortelle, celui qui le comprend avec finesse car nul ne goûte à cette vie s'il n'est mort de toute mort.

Cette âme ne veut plus rien qui vienne par un intermédiaire. [...] Il n'y a aucun intermédiaire entre leur amour et l'amour divin. Ils reçoivent toujours son message sans intermédiaire. [...] Que la différence est grande entre un don que le bien-aimé fait à sa bien-aimée par un intermédiaire et celui qu'il fait sans intermédiaire !

Ici, Raison reste à la porte avec ce qui est explicable, admissible, compréhensible et acceptable. Nous ne sommes plus dans les espaces du raisonnable. Le chemin d'Amour, c'est l'aventure, c'est le monde des intuitions pures, de l'innommable ; cet emplacement mental nécessaire pour transcender ce qui nous détermine pour entrer dans l'espace de la liberté. "L'Âme s'abandonne totalement", condition indispensable pour accéder à ces autres réalités, de même que nous suspendons pendant un instant toute perception, toute mémoire. Dans cet espace du Mental sans mouvement ni forme, sans représentations, dans ce "délice du silence", nous nous abandonnons à la charge affective du Dessein pour nous laisser conduire dans les espaces du Profond.



Rien-savoir et rien-vouloir

Deux des thèmes fondamentaux de Marguerite sont le *rien-savoir* et le *rien-vouloir* : l'abandon de tout objet, tout désir, même le plus noble, toute expectative, sans que le *rien-savoir* et le *rien-vouloir* deviennent un nouvel objet de désir, une nouvelle expectative.

Cette âme ne sait qu'une chose, c'est qu'elle ne sait rien ; aussi ne veut-elle qu'une chose, et c'est qu'elle ne veut rien. Ce rien-savoir et ce rien-vouloir lui donnent tout, et lui

donnent de trouver le trésor enfoui et caché, contenu en la Trinité éternellement. Et cela, non pas par nature divine, car cela ne peut pas être, mais par la force de l'amour, car il convioient que cela soit.

Maître Eckhart, théologien reconnu de la mystique rhénane, dont les écrits sont en partie inspirés de la spiritualité béguinale, décrit le *rien-savoir* en ces termes :

Quand l'homme doit accomplir une œuvre intérieure, il faut qu'il recueille toutes ses forces, en quelque sorte dans un coin de son âme, et se dérobe à toutes les images et les formes, alors il peut agir. [...] On ne peut venir à elle mieux que par la tranquillité et le silence ; là on peut l'entendre, là on la comprend comme il faut : dans l'ignorance ! Quand on ne sait plus rien, elle se fait voir et se révèle.

Le *rien-savoir* signifie en quelque sorte : laisser les certitudes, les croyances, laisser la mémoire. Le *rien-vouloir*, qui n'est pas passivité, signifie enlever toute expectative.

Avec le *rien-savoir* et le *rien-vouloir*, il s'agit d'enlever toute perception, toute mémoire, toute représentation ; ce qui est expérimenté comme "vide". C'est là que la charge affective du Dessein peut nous propulser dans les espaces profonds, là où se trouvent les significations les plus profondes de la conscience.

Conclusion

[...] Par le *rien-vouloir* et le *rien-savoir*, dans l'abandon des illusions, désirs, peurs, croyances, expectatives, Marguerite arrive à une sorte de "rien", de "vide", à ce registre essentiel pour saisir ce qui Est, l'Être. Le *Loin-Près* pourrait représenter l'instant où elle "suspend le moi" et entre dans les espaces profonds. Cette expérience l'amène, tout comme Hadewijch, à ne plus répondre qu'à la volonté de son Bien-Aimé, de son Dessein ; là elle connaît l'ultime état de son évolution : l'affranchissement de l'âme, la liberté totale. Elle n'a plus besoin de rien puisqu'elle est devenue elle-même l'objet de sa recherche, elle a transcendé l'Amour.

Nous voyons dans son livre, *Le Miroir*, son Dessein majeur. Marguerite sait comment parvenir à l'illumination et à la liberté. Elle sait aussi que ce n'est pas un don qui lui est propre, toute personne se prédisposant dans une humble recherche, avec un sentiment vrai et en suivant les étapes, peut y parvenir. Elle veut transmettre son expérience, elle veut partager ce qui est le plus élevé et le plus précieux pour elle. *Le Miroir* est toute son œuvre. Il a donné pleinement sens à ce qu'elle vive à cette époque, et de là, nous lance ce message d'espoir. [...]



Annexe IV. Gertrude S'hefta

[...]

Ô amour, quand serai-je rassasiée de cette beauté si grande ? Ô suprême étoile du matin, brillante de la divine clarté, quand serai-je éclairée de ta présence ?

[...] Que je voudrais apercevoir d'ici les rayons délicats de ta beauté, pour ensuite goûter au moins un peu ta douceur, et avoir ainsi un avant-goût bien suave de mon héritage qui est si bon. De grâce, tourne-toi quelque peu, afin qu'en toi, fleur des fleurs, je fixe mon regard.

Tu es le miroir très brillant de la Trinité, miroir que l'œil d'un cœur pur voit là-haut face à face, et ici-bas seulement en énigme. De grâce, verse sur moi de ta pureté, et je serai pure. Touche de ta blancheur l'intime de mon cœur, et je deviendrai plus blanche que la neige.

[...] Jette les yeux sur moi, et vois : et fais-moi te reconnaître et savoir. Tu m'as aimée le premier.

Tu m'as choisie, moi qui ne t'avais pas choisi. Toi spontanément, tu viens au-devant de qui a soif de toi : sur ton front brille l'éclat de l'éternelle lumière.

De grâce, montre-moi ta face, et fais-moi voir ta beauté. Elle est douce et gracieuse, cette face, sur laquelle rayonne la très belle aurore de ta divinité. Sur tes joues d'un rouge merveilleux, je lis l'Alpha et l'Oméga. En tes yeux brille d'une clarté inextinguible l'immense éternité. Là, le salut de Dieu m'éclaire comme une lampe. Là s'unissent admirablement la vérité lumineuse et la charité gracieuse. De toi émane pour moi l'odeur de vie : de ta bouche coulent pour moi le lait et le miel.

[...] Ô amour, quand viendra le soir de ma vie, daigne te lever pour moi de grand matin, et quand tu me verras mourir à cet exil, fais-moi puiser en toi la vie éternelle ; et donne-moi de terminer si bien mon pèlerinage que sans empêchement je puisse avec toi entrer aux noces de l'Agneau, et sous ta conduite trouver le vrai époux et ami, et m'unir à lui si tendrement entre tes bras, que jamais à tout jamais je ne puisse être séparée de son embrassement. [...]

[...]